

## Cinq poèmes

Marie-Andrée Lamontagne

Volume 31, numéro 2 (182), avril 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60485ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Lamontagne, M.-A. (1989). *Cinq poèmes*. *Liberté*, 31(2), 16–19.

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

CINQ POÈMES

Petites tulipes roides  
qui vous haussez  
jusqu'à la chape lente  
du ciel  
errez, errez.

Ce matin est vide  
et glisse doucement  
Nul cri, nulle hâte.

Et sur les trottoirs  
la purée jaune  
des fleurs tombées  
qu'un homme,  
penché,  
ramasse —  
geste infini.

---

*Née en 1958 à Saint-Hilaire de Dorset, Marie-Andrée Lamontagne publie ici des poèmes pour la première fois.*

*REGRETS*

Ne pas avoir rêvé sous l'arche humide  
Avoir marché au pas du chien, de son maître  
Et de sa merde, avoir été là, tête vaine.

Sèvres-Babylone s'agitait, fébrile, et ses mendiants  
Un carton impassible, je suis sans argent  
Et les mille jambes de la vie, pressées.

Si peu pour le rêve, tout va au reste  
Au ventre un fromage impératif, les nouilles  
du soir, Notre-Dame, tiède, tournant le dos.

*LA VÉNUS MÈRE.*

Alors il regarda le tétin sombre et fier  
Sa main sacrilège s'avança et ses doigts  
Ne formèrent plus qu'une pince avide.

Elle ne criait pas mais sous cette douleur attentive  
La cambrure de ses reins dessinait  
L'arc rompu des grandes cathédrales.

Puis il musarda, un peu rageur  
Sur le ventre rebondi dont la peau lisse  
Résonnait comme l'étrange tambour  
De la chose, là, tapie.

Il allait se frayer une voie  
Dans la brousse agitée des cuisses  
À peine ouvertes. Tout le suc  
Sur les doigts à lécher.

Mieux.

Avec la superbe des déesses, elle pivota  
Et pour lui, à pleines mains  
Cette croupe jouisseuse, ondulant.

Vite. Mourir là. En peu de mots.  
Avant l'innommable tristesse du jour.

*PAGUS HISPANORUM IN FLORIDA.*

Entends-tu le ciel qui dégouline  
Sur les toits? Les navires dolents,  
La bruine, les démâtés sombres, errants,  
Les seconds qui fouinent et aussi ces marins,  
Tels des caisses confiées au temps?  
Des princesses nègres en grand équipage,  
Des cales encore muettes,  
Les comptes du vieux sage,  
Secrètes traces pour un départ?  
Où irions-nous pauvre être?  
Nous ne sommes rien.  
Pas même ce que nous lirons encore  
Et encore devant l'âtre qui s'éteint.

---

*SORTIE DE SPECTACLES.*

Flaque drue où allons-nous mon frère?  
Flaque noire criblée de réverbères.  
Foules de minuit tip tap sonore  
Tip tap feutré toutes portes dehors.  
Au Châtelet un chien hurle sa patte posée  
La bête superbe, l'homme effrayé.  
Cage inutile le verre qui se brise  
Le voyou qui court.  
Où allons-nous mon frère?  
Allons où va la sueur  
Car le jour ne tardera guère  
Où tous nous aurons peur.  
Peur de quoi mon frère?  
De la nuit, des flaques et des foules.